

La situation de l'emploi dans le secteur de la géologie minière au Québec

Michel Jébrak¹.

Les géologues miniers constituent le fer de lance de l'exploration au Québec. Près de 600 géologues sont inscrits au tableau de l'Ordre des Géologues du Québec, ordre qui régle la profession depuis 2001. Comme dans de nombreuses autres professions en Amérique du Nord, cette inscription est obligatoire pour pouvoir travailler au Québec ; elle permet également, par reconnaissance, de travailler dans certaines autres provinces du Canada. L'objectif de l'ordre est de protéger l'intérêt du public en garantissant le professionnalisme de ses membres, tant sur le plan de la compétence que de l'intégrité.

Pour devenir membre de l'Ordre et pouvoir travailler, une formation de base en géologie est exigée. Le système universitaire québécois est différent tant du système français que du système canadien. En effet, après l'équivalent de la première au secondaire, les étudiants rentrent aux Collèges d'enseignement général et professionnel (CEGEP), des établissements qui assurent l'orientation des étudiants soit vers l'université, soit vers la vie professionnelle. Les deux ans de CEGEP correspondent

approximativement à la classe terminale et à la première année d'université en France. À la fin du CEGEP, on entre dans l'Université pour un baccalauréat en sciences (B.Sc.), équivalent à la licence dans le système LMD européen. Au Québec, un baccalauréat en géologie dure trois ans et comporte 80% des cours dans le domaine, depuis des cours généraux (système Terre, minéralogie...) jusqu'à des cours plus spécialisés (gîtes métallifères, risques environnementaux...). Il faut avoir un baccalauréat en géologie pour pouvoir entrer dans l'Ordre des Géologues du Québec et pouvoir travailler. C'est d'ailleurs une règle générale des professions au Québec que d'exiger trois ans d'université pour pouvoir exercer. Les médecins, les psychologues et les pharmaciens sont des exceptions. La majorité des étudiants entrent donc dans la vie professionnelle avec un baccalauréat.

Un tiers environ prolongent leurs études vers la maîtrise, et une faible proportion continue jusqu'au doctorat. La maîtrise est l'équivalent du master français, et peut être orientée vers la recherche ou vers une approche

1. GEO. Professeur, Vice-recteur à la recherche et à la création. Université du Québec à Montréal.

professionnelle. Elle permet aux étudiants de compléter leur formation, par exemple en exploration minière, et surtout d'acquérir une grande autonomie par la rédaction d'un mémoire de recherche ou des stages en entreprises. Le doctorat est clairement orienté vers la recherche.

On entre donc plus vite sur le marché du travail au Québec qu'en Europe. Il peut arriver qu'un géologue ayant fait son baccalauréat en géologie souhaite après quelques années d'expérience revenir aux études, et suivre un programme de maîtrise. Cet itinéraire n'est cependant pas très courant car l'entrée dans la vie professionnelle permet d'avoir un bon revenu, et de s'installer rapidement, souvent en région éloignée. Un retour dans le monde académique est alors difficile, sauf peut-être pour acquérir des savoir-faire complémentaires en gestion dans le cadre d'une maîtrise en administration des affaires (MBA) ; ce genre de programme peut en effet se suivre en fin de semaine et parfois à distance.

Pour un géologue français qui souhaite travailler au Québec, il est donc nécessaire de s'inscrire à l'Ordre des Géologues. La reconnaissance des diplômes non québécois n'est pas automatique. Il faut démontrer que le programme universitaire suivi comprend bien les principales disciplines nécessaires à l'exercice du métier de géologue : ainsi, des connaissances minimales en géologie des gîtes minéraux, en géologie de l'Amérique du Nord, et en éthique professionnelle sont exigées. Il est parfois nécessaire de suivre des cours complémentaires. Et ce n'est pas parce que l'on a un diplôme de deuxième ou de troisième cycle que l'on dispose automatiquement de ces connaissances de

base. Le programme de maîtrise professionnelle offert conjointement par l'université du Québec à Montréal et l'université d'Orléans permet aux étudiants français d'acquérir l'ensemble de la formation exigée (voir EGERM p.25).

L'évolution de carrière des géologues dépend seulement en partie du diplôme atteint. Les géologues qui s'en tiennent à un niveau de baccalauréat ont souvent des premiers emplois de techniciens. L'obtention d'une maîtrise garantit un emploi de plus haut niveau, permettant d'évoluer plus rapidement vers le rôle de chef de projet. Mais sauf dans les milieux académiques, ce ne sont pas les diplômes initiaux qui conditionneront d'une manière absolue la carrière d'un géologue ou de tout autre professionnel, mais bien les talents personnels.

En 2007, la situation de l'emploi dans le domaine de la géologie est clairement exceptionnelle. La pénurie est complète, et il est bien difficile actuellement pour une compagnie minière de trouver du personnel adéquat. Cette pénurie est reliée à la crise qu'a connue l'exploration minière vers 2000-2001 ; elle a conduit de nombreux professionnels en exercice à se recycler, en particulier en informatique, et a naturellement réduit l'attraction des sciences de la Terre pour les étudiants. Or, l'industrie minière connaît actuellement une période de surchauffe, avec des capitaux disponibles considérables, et des besoins de géologues rarement atteints. La fréquentation du plus important congrès mondial dans le domaine, le PDAC (*Prospectors and Developers Association of Canada*) à Toronto, l'illustre fort bien, étant passée de 3 000 à 17 000 personnes en quelques années. La figure 1 donne la situation des offres d'emplois pour les géologues et les géophysiciens dans l'hebdomadaire le plus lu au Canada dans le domaine, le *Northern Miner*. Il est donc très facile de trouver un emploi si on dispose des compétences. Mais on ne doit pas s'illusionner : les cycles économiques se succédant implacablement, on devra s'attendre à une décroissance dans les années à venir, avec son cortège de mise à pied et de réorientation de carrière. Les géologues de qualité, bien formés, traverseront alors l'étiage. La plupart des géologues d'exploration au Québec ont connu cette cyclicité qui impose une flexibilité dans sa carrière.

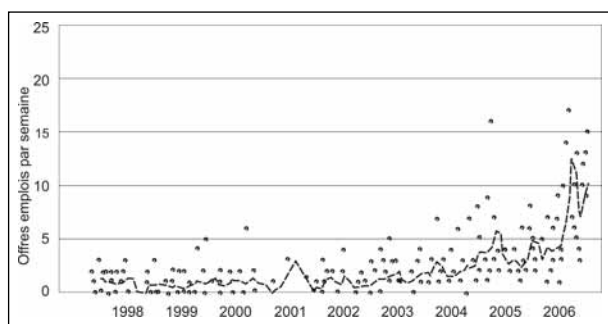


Figure 1. L'évolution des annonces dans le *Northern Miner*.